
Trois années bien remplies

PAR MARIE-PAULE THOLLON-BÉHAR

Notre dernier dossier consacré aux livres et à la lecture des tout-petits remonte à 1999. Depuis lors, nous avons changé de siècle et le paysage éditorial a changé lui aussi. Avant de partir à sa (re)découverte, nous avons demandé à Marie-Paule Thollon-Béhar, spécialiste de la psychologie du développement de l'enfant, de retracer pour nous les grandes étapes des trois premières années de la vie. Trois années qui vont faire du nourrisson un enfant doué de parole, de pensée, acteur à part entière du monde qui l'entoure. Et comment les livres ont à voir avec toutes ces découvertes.



Comment, au fil de son développement, l'enfant comprend-il ce qu'est un livre ? C'est à travers des découvertes successives qu'il va peu à peu reconnaître les images, saisir ce qu'est l'écrit, et cela bien avant de savoir lire. La connaissance théorique de son développement social et cognitif nous permet désormais de suivre le tout-petit dans cette aventure. Et suivre aussi le rôle de l'adulte qui l'accompagne.

L'ACTIVITÉ SENSORI-MOTRICE : LE LIVRE-OBJET

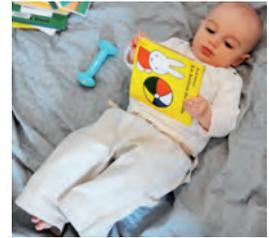
Le tout premier contact que peut avoir le bébé au cours de la première année et d'une grande partie de la deuxième est la manipulation des albums cartonnés, aux pages épaisses et solides et aux couleurs vives. Objet à tourner dans tous les sens, à secouer, à regarder, et même à mettre à la bouche, le livre subit alors les mêmes actions de la part de l'enfant que tout autre jouet. L'enfant est dans l'activité sensori-motrice, ses sens et sa motricité lui permettent d'appréhender le monde qui l'entoure. Les éditeurs ont bien compris la caractéristique de cette période du développement et ont multiplié les supports : livres en carton, mais aussi livres en plastique, en tissu, de différentes textures, qui accompagnent le bébé dans tous les instants de sa journée. Le progrès technologique a permis d'intégrer des puces qui font de la musique quand le bébé appuie à un endroit bien spécifique. Par le développement de la causalité, il fait le lien entre son action et le résultat de l'action, le bruit produit. Même si, à ce moment-là, le livre est plus proche du jouet, du tableau de découvertes que de la littérature.

Au cours de cette période, les images ne représentent encore rien pour lui, étant donné qu'il ne maîtrise pas encore la fonction symbolique qui va leur donner sens. Mais c'est bien parce que l'adulte regarde des livres avec lui, commence à lui désigner les dessins, et à lui raconter des histoires que l'enfant comprend peu à peu la valeur de représentation de l'image et de l'écrit.

L'ACCÈS AU SYMBOLIQUE : LA RECONNAISSANCE DES IMAGES ET LA DÉNOMINATION

Vers l'âge de 18 mois/2 ans, l'enfant accède à la fonction symbolique qui se manifeste dans le langage, mais aussi dans le jeu symbolique (jeu de « faire-semblant ») puis, un peu plus tard, dans le dessin. « Adrien montre du doigt une image sur le livre et regarde l'adulte avec un air interrogateur ». Instant magique où le tout-petit reconnaît le chat ou le tracteur dans la page qu'il regarde avec l'adulte. Il a compris le lien entre le dessin et la chose que celui-ci représente, comme un peu plus tôt, il a fait le lien entre l'objet qu'il désigne et le mot qui le nomme. Il va alors beaucoup solliciter l'adulte pour que celui-ci nomme les images. C'est la compréhension de la symbolisation, processus par lequel le réel peut être remplacé par des symboles (par exemple les images) ou des signes (les mots). C'est également tout le processus de pensée qui est en jeu. S'il peut dans un premier temps pointer les dessins qui sont nommés par l'adulte (désignation), très vite, il devient capable à son tour de nommer les dessins (dénomination), dans une articulation entre usage du livre et

Marie-Paule Thollon-Béhar
Psychologue, chercheuse
en psychologie du
développement.
www.petite-enfance-developpement.com



↑
Nestor, 6 mois, et *Le Ballon de Miffy* de Dick Bruna (Tourbillon, édition française de 2010).

←
Thomas, 18 mois, et Martin, 4 ans, autour de *Beaucoup de beaux bébés*, Pastel, 1995.

Il faut veiller à ce que les livres ne soient pas instrumentalisés mais que les enfants aient la possibilité de choisir par eux-mêmes ce qu'ils ont du plaisir à vivre dans les livres.

apprentissage du langage que décrit très bien Jérôme Bruner¹. L'imagier est alors le type d'albums qui a souvent le plus de succès.

LA PERMANENCE DE L'OBJET : UNE CONQUÊTE INDISPENSABLE

Jouer à cache-cache, trouver une balle cachée sous une couverture, comprendre qu'un objet continue d'exister même s'il n'est plus visible est une conquête déjà engagée au cours de la période sensori-motrice, mais elle ne cesse de se consolider au fil des expériences vécues par l'enfant. Les livres qui cachent des images sous des rabats exploitent cette nouvelle compétence du tout-petit. C'est aussi sur cette base de permanence, mais avec un plus grand niveau de complexité, que l'enfant comprend que le petit ours, présent à chaque page, représente toujours le même personnage. Il lui faudra parfois un peu de temps pour intégrer ce qui est une évidence pour l'adulte.

LA COMPRÉHENSION DU RÉCIT

Une autre étape importante est celle de la compréhension de l'histoire racontée, avec tous les degrés en termes de complexité, de la plus simple (un personnage, un événement, en un lieu), à la plus « mouvementée » (des personnages multiples, plusieurs événements qui s'enchaînent, dans des lieux divers et se déroulent sur un temps long). Pour comprendre le récit, l'enfant doit pouvoir se représenter le temps et l'espace, ainsi que la causalité, lien de cause à effet entre différents événements. La compréhension du récit ne se limite pas au livre et permet à l'enfant d'avoir accès à toute histoire racontée par l'adulte, qu'il la lise ou non.

En revanche, ce qui est spécifique au livre, c'est le fait que l'histoire, parce qu'elle est figée dans l'écrit, sera toujours la même, que les mots ne changeront pas, ni bien sûr le sens. C'est la « permanence du livre ». On sait que la permanence de l'objet, qui se construit entre 8 mois et 2 ans, est facteur de sécurité pour l'enfant. Il en est de même pour le livre et l'histoire racontée, toujours identique. Cette recherche de stabilité explique pourquoi les enfants redemandent qu'on leur lise inlassablement les mêmes livres, en lien avec les émotions qu'ils y trouvent, peur et plaisir mêlés. De plus, l'histoire lue n'emploie pas les mêmes mots ni la même structure de phrase que l'histoire racontée. La langue écrite est différente de la langue orale et il est important pour l'enfant qu'il l'entende très tôt, au moment où il est dans l'acquisition du langage. Souvent, les auteurs des albums jeunesse travaillent la musicalité, la poésie de leurs textes. L'adulte qui lit un album à un enfant doit donc respecter le texte et ne pas le modifier.

L'accès au symbolique ouvre l'enfant à l'imaginaire. Les albums vont être des supports à l'expression des émotions. Les histoires de loups et d'ogres font écho aux angoisses de dévoration du stade oral décrit par Freud. De nombreux ouvrages évoquent la tristesse liée à la séparation, d'autres, nombreux aussi, la jalousie fraternelle. Il faut veiller à ce que les livres ne soient pas instrumentalisés mais que les enfants aient la possibilité de choisir par eux-mêmes ce qu'ils ont du plaisir à vivre dans les livres.

↗
Laura, 18 mois, avec *Comment élever son papa*, d'Alain Le Saux, Rivages.

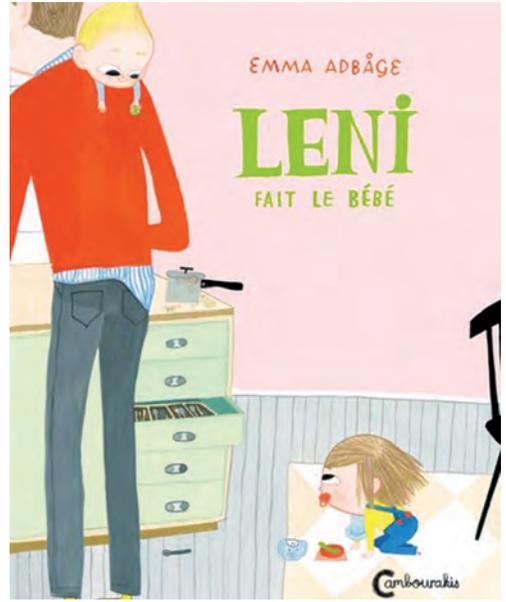
↗
Emma Adbâge : *Leni fait le bébé*, Cambourakis, 2014

→
Annette Tamarkin : *Mon goûter*, Les Grandes personnes, 2012 (Livre animé; cherche la petite bête).

→
Nestor, 1 an avec *À la montagne*, de Germano Zullo & Albertine, La Joie de lire, 2011 (Livre promenade).

→
Gabriel, 2 ans et 1/2, avec *Tous les petits* de Jeanne Ashbé, Pastel, 2007.

→
Patrick Benson et Martin Waddell : *Bébé Chouettes*, L'École des loisirs, 1993.



La culture s'origine dans l'aire transitionnelle, espace qui se crée lorsque cesse la fusion entre le bébé et sa mère et que le tout-petit peut penser un objet qui n'est ni sa mère, ni lui-même.

Donald Winnicott

LA CONSTRUCTION DE L'ÉCRIT

Dernière découverte, au cours de la troisième année, l'enfant conçoit que les lettres, ces petits signes noirs, différents des dessins, peuvent être déchiffrés et sont porteurs de sens. Emilia Ferreiro et Jean-Marie Besse décrivent les étapes de la construction de l'écrit. « Santiago, 2 ans et 5 mois, affirme qu'on ne lit pas dans les images, mais dans les textes parce qu'il y a des lettres² ».

Ces chercheurs parlent de « conscience de l'écrit », un écrit d'abord repéré dans les livres mais aussi sur tous les supports possibles, de la boîte de céréales aux panneaux publicitaires en passant par la liste des courses écrite par leur parent. Parallèlement, lors de ses propres productions, l'enfant fera tout à fait la différence entre ce qu'il veut dessiner et ce qu'il veut écrire, petits signes tout à fait différents dans leur forme.

Ainsi, avant l'entrée à l'école, l'enfant est déjà confronté à l'écrit et en a construit ses propres représentations qui vont faciliter son apprentissage de la lecture.

LE RÔLE DE L'ADULTE : UN PASSEUR DE CULTURE

Le livre fait partie des premiers objets culturels que l'enfant rencontre. Winnicott a montré que la culture s'origine dans l'aire transitionnelle, espace qui se crée lorsque cesse la fusion entre le bébé et sa mère et que le tout-petit peut penser un objet qui n'est ni sa mère, ni lui-même³. L'objet transitionnel est le prototype des objets qui appartiennent à cet espace. L'aire transitionnelle deviendra peu à peu une aire culturelle, partagée socialement. Il est intéressant de voir que le doudou, premier objet pensé par le bébé, est en quelque sorte le précurseur du livre en tant qu'objet culturel.

L'adulte joue un rôle fondamental dans ce passage de l'objet transitionnel créé par le bébé à l'objet culturel. Le tout-petit baigne dans un environnement culturel qu'il va s'approprier et qu'il va intégrer. Le livre en fait partie, comme la musique, les comptines, les images qui décorent les murs du milieu dans lequel il vit. C'est bien l'adulte qui va lui procurer cet environnement culturel, et c'est en cela qu'il est le passeur vers la culture pour le tout jeune enfant.

LE PLAISIR AVANT TOUT !

Ce petit détour par le développement de l'enfant permet de comprendre tout l'intérêt de l'accès à la littérature jeunesse pour les tout-petits. Il existe de plus en plus de projets en direction des enfants et de leurs parents, des assistantes maternelles et des professionnels de crèche, visant à développer l'accès au livre pour les plus jeunes enfants⁴.

Il s'agit bien sûr d'un enjeu important dans la prévention de l'illettrisme qui touche de nombreux adultes. Mais au-delà de l'accès à l'écrit, c'est aussi l'appropriation du langage qui est favorisée lorsque l'enfant écoute l'histoire qui lui est lue, avec une belle opportunité d'enrichissement du vocabulaire. C'est aussi la première étape de l'entrée dans la culture.

La connaissance des différentes découvertes du jeune enfant démontre donc que les temps de lecture auprès des tout-petits sont sources de grandissement et d'apprentissage. Il est fondamental cependant qu'ils restent des moments de plaisir, sans se situer dans une perspective de préparation à l'école, ou dans une recherche de performance pour l'apprentissage de la lecture, prochaine grande étape dans la vie de ce petit qui grandit. ●

Il est fondamental cependant que ces moments de lecture restent des moments de plaisir, sans se situer dans une perspective de préparation à l'école.

1. Jérôme Bruner : *Savoir faire, savoir dire*, Puf, 1983.
2. Jean-Marie Besse : *Regarde comme j'écris!*, Magnard, 2000.
Emilia Ferreiro : *L'Écriture avant la lettre*, Hachette Éducation, 2000.
3. Donald Winnicott : *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Gallimard, 1971.
4. Sylvie Rayna, Olga Baudelot : *On ne lit pas tout seul! Lecture et petite enfance*, Érès, 2011.

↓
Gabriel, 2 ans et 1/2,
et *Max et les Maximonstres*



30





Géants et minuscules

↖
© Illustration extraite de Zoo logique, Joëlle Jolivet, Seuil Jeunesse, 2002. Reproduite avec l'aimable autorisation des éditions du Seuil Jeunesse.